

21/07/18

Volume XVI – Lettre 36

9 Av 5778



LA LETTRE HEBDOMADAIRE DE DEBORAH

Publié par

פירחי שושנים פירקה צ'וכאנימ
PIRKHE CHOCHANIM

Une réalisation de
Chema Yisrael Torah Network
et Ozar Hatorah

www.deborah-guitel.com

Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A. Senior de Créteil

Questions sur les Selihoth
Par Pirkhé Chochanim

Quand les achkenazim commencent-ils la récitation des Seli'hoth ?

Le *Ran* cite la coutume de la ville de Barcelone dans laquelle on commençait la récitation des *Seli'hoth*, le 25 du mois de *Eloul*, ce qui correspond au jour où *Hachem* débuta la création du monde. Même selon cette coutume, la récitation des *Seli'hoth* commençait toujours le premier jour de la semaine pour donner une certaine constance à la récitation, afin que personne n'oublie le premier jour de récitation.

C'est le *minbag* (coutume) des juifs *Ashkénazes* qui commencent la récitation des *Seli'hoth* le dimanche qui précède *Roch Hachana*. Cela est possible lorsque *Roch Hachana* commence un jeudi (dans ce cas le second jour de *Roch Hachana* est un vendredi, le jour où *Adam Harichon* a péché) ou un *Chabbath*, laissant ainsi un minimum de 4 jours de *Seli'hoth* avant *Roch Hachana*. Par contre, si *Roch Hachana* commence un lundi ou un mardi, la récitation des *Seli'hoth* est avancée au dimanche de la semaine précédente. Selon notre système calendaire, *Roch Hachana* ne peut pas commencer un dimanche, un mercredi ou un vendredi.

Les achkenazim récitent chaque jour des *Seli'hoth* différentes. *Erev Roch Hachana* la récitation est plus longue, alors que la plus courte a lieu *Erev Yom Kippour*.

Quelles sont les principales différences entre les Seli'hoth ashkénazes et sépharades ?

Outre les dates de récitation et leurs contenus, il y a certaines différences entre les *Seli'hoth* ashkénazes et sépharades.

Les *Séfarades* récitent les *Seli'hoth* en position assise alors que les *Ashkénazes* sont le plus souvent debout.

Les *Séfarades* récitent les *Seli'hoth* en utilisant un air mélodieux alors que les *Ashkénazes* les récitent sans chanter.

L'introduction des *Seli'hoth* sépharades a pour but de nous encourager à utiliser cette période favorable de l'année (les 40 jours que Moché passa pour la 3^{ème} fois sur le Har Sinai) pour supplier Hachem de nous pardonner nos péchés passés et nous accorder une bonne année à venir.

Pour les *Ashkénazes*, il faut réaliser la droiture de *Hachem*, lorsqu'Il applique sur nous Son jugement strict et se faire humble devant Lui afin qu'Il nous pardonne et éprouve de la compassion pour nous.

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport דברים

(I: 13)	הָבוּ לָכֶם אַנְשִׁים חֲכָמִים וְנְבִנִים וַיִּדְעִים לְשִׁבְטֵיכֶם וְאֲשִׁימָם בְּרָאשֵׁיכֶם.	Choisissez parmi vous, dans vos tribus, des hommes sages, judicieux et éprouvés; je les établirai vos chefs.
---------	--	--

Le livre de *Devarim* (Deutéronome) commence par le rappel par Moché des principaux événements qui se sont succédés lors des 40 ans de la traversée du désert. Rachi (I:3) note qu'une grande partie de la *sidra* tourne autour de la réprimande de Moché envers la nation juive pour les péchés commis pendant cette période, dans le but de s'assurer qu'ils ne continueraient pas ainsi. Il est curieux de noter que dans notre verset, Moché semble s'écarter de la réprimande pour souligner que le peuple juif est distingué, sage et compréhensif. Pourquoi a-t-il interrompu ses reproches par ce verset qui n'est pas vraiment une critique ?

Chlomo HaMéle'h (Le Roi Salomon) écrit dans *Michlé* (IX:8) : « Ne réprimande pas un moqueur de peur qu'il ne te déteste; reprends un homme sage et il t'aimera ». Pourquoi Chlomo le sage conseillait-il de réprimander une personne qui apparemment n'en avait pas besoin et d'ignorer un moqueur dont les chemins devraient être corrigés ?

Le Chlah *HaKadoch* suggère que Chlomo l'érudite parle réellement d'une seule personne. La *Torah* enjoint (*Vayikra* XIX:17) celui qui voit un autre Juif engagé dans des activités inappropriées de le réprimander et tenter de l'inspirer à changer ses habitudes et à revenir sur le bon chemin. Pour le faire avec succès, un peu de sagesse est nécessaire.

Selon Chlomo *HaMéle'h*, s'adresser avec condescendance au moqueur serait inutile et amènerait le fauteur à haïr celui qui tente de le réprimander, par contre, lui parler comme s'il était sage et respectable l'entraînerait probablement à accepter ses paroles et à l'aimer pour s'être occupé de lui et l'avoir aidé.

Une application moderne de cette leçon est offerte par le rabbin Dr. Abraham Twerski, psychiatre contemporain et écrivain. Il écrit que lorsqu'il était petit, c'était un enfant comme un autre avec son lot de problèmes. Son père lui donna une leçon inestimable sur la façon d'élever des enfants sur mesure en fonction de la manière dont on les réprimandait.

Trop souvent, nous entendons les parents crier à leurs enfants : « Tu n'es qu'un bon à rien! Comment peux-tu être aussi dissipé et paresseux ? ». Un enfant qui grandit en entendant ce message à plusieurs reprises absorbe lentement la croyance qu'il est vraiment dissipé et paresseux. Sans surprise, il va probablement prendre des décisions dans sa vie qui reflèteront cette image de soi.

Par contre, le père de *Rabbi* Twerski avait l'habitude de réprimander ses enfants en yiddish, "Es past nicht", ce que tu as fait n'est pas approprié pour quelqu'un d'aussi merveilleux et spécial que toi ! Le message qui lui était constamment transmis était qu'il était un enfant extraordinaire avec un énorme potentiel qui avait juste besoin de se concentrer sur la bonne façon de canaliser son énergie. Comme on pouvait s'y attendre, il grandit avec une estime de soi inébranlablement positive qui a certainement contribué à son succès dans la vie.

Avec cette introduction, le Chlah *HaKadoch* explique qu'avant de se lancer pleinement dans sa critique du peuple juif, Moché les a d'abord construits en soulignant leurs nombreuses qualités et leur énorme potentiel, ce qui les conditionnait à bien recevoir son message. La leçon pour nous est claire: chaque fois que nous aurons besoin de corriger un membre de la famille, un ami ou un collègue, nous devrions le faire de la manière sage et éprouvée qui nous a été enseignée par Moché *Rabbénu* et Chlomo.

Il [Yehouda ben Taima] avait l'habitude de dire : " A cinq ans [on est prêt pour l'étude de] l'écriture; à dix ans, pour la Michna; à treize ans pour les commandements; à quinze ans pour le Talmud; à dix-huit ans pour le dais nuptial; à vingt ans pour la poursuite [des moyens de subsistance]; à trente ans pour la force; à quarante ans pour la compréhension; à cinquante ans pour le conseil; à soixante ans pour l'ancienneté; à soixante-dix ans pour les cheveux blancs; à quatre-vingts ans pour la vigueur; à quatre-vingt-dix pour le fléchissement ; à cent ans, on est pratiquement mort et on a quitté ce monde. "

Aujourd'hui, cependant, le monde nous appelle et peu importe nos efforts, il est peu probable qu'il y ait un réel retour vers l'autarcie. Nous devons à la fois occuper nos enfants et les stimuler intellectuellement ou courir le risque de les perdre complètement. Nous ne pouvons les pousser trop fort car ils risquent de nous repousser et cela deviendrait un combat que nous avons peu de chance de remporter. C'est pourquoi, nous les faisons passer à l'étude du *Talmud* plus stimulant et intellectuellement motivant, le plus tôt possible. Séduisons-les, car si la *Torah* ne le fait pas, d'autres domaines s'en chargeront.

Il est intéressant de noter que depuis que l'orthodoxie s'est développée, s'est dynamisée et mieux enracinée, le système traditionnel a lentement repris son cours ; en Israël en particulier, les systèmes scolaires sont en plein essor et appliquent pleinement les principes de notre *michna*.

Il y a aujourd'hui un deuxième phénomène lié. Les étudiants plus âgés, en particulier, ceux qui commencent leur éducation juive en tant qu'adultes, éprouvent souvent un plus grand besoin de trouver du sens et de la stimulation dans leur étude, car c'est ce qui les a attirés là en premier lieu. Ces personnes cherchent des réponses; ils veulent donner un sens à leur vie, ce qui n'est pas évident à trouver dans « Lorsqu'un taureau a encorné une vache... » (*Michna Baba Kama V:1*). Ces personnes ont des besoins recevables et justifiés qui méritent pleinement d'être satisfaits.

Malheureusement, elles n'ont pas toujours la patience de se retrousser les manches et de passer des années fastidieuses à étudier les bases. Les Sages nous rapportent que le grand érudit *Rabbi Akiva*, ignorant jusqu'à l'âge de 40 ans, quitta son foyer (sur les encouragements de son épouse) et s'assit avec son jeune fils pour apprendre l'*aleph-beth* de son instituteur, pour passer par l'étude de la *Torah*, de la *Michna* et du *Talmud*, avant de devenir finalement l'érudit principal de sa génération (*Avoth de Rabbi Nathan VI:2*). C'était la seule façon d'y arriver, mais la plupart d'entre nous n'avons pas la même patience et la même persévérance. Nous voulons des explications et des réponses et les gens de nos jours n'acceptent pas qu'on leur demande d'étudier pendant des années pour finir par comprendre que leur questionnement initial n'en était pas un.

Notre désir de «réponses» nous pousse même à nous essayer (sans pouvoir le faire) aux secrets de la *Kabbale* pour comprendre vraiment D-ieu. D'où l'absurdité aujourd'hui des cours de «kabbale pour débutants», un oxymore par excellence. Notons que la *Kabbale* n'est même pas dans la liste de notre *michna*.

Tout cela provient d'un besoin compréhensible et largement justifié des gens d'aujourd'hui. Nous devons fournir aux débutants des réponses solides, de peur qu'ils ne partent ailleurs à la recherche de réponses, de solutions miracles: «Soyez bons; c'est facile ». Cependant, nous ne devons pas oublier que la situation actuelle est exceptionnelle. La sagesse et la compréhension véritables, les derniers stades de notre *michna*, ne peuvent être véritablement et valablement atteints que grâce aux Écritures, à la *Michna* et au *Talmud* du début de notre *michna*. Sans ces bases, la signification et la profondeur de la compréhension des étapes ultérieures ne seront pas stables et peuvent facilement se dissiper en abstractions brumeuses et vagues.

Notre *michna* nous enseigne ensuite que vingt ans est l'âge de "la poursuite". Bien qu'il y ait différentes explications selon les commentateurs, la compréhension la plus commune est la recherche des moyens de subsistance (Bartenora et d'autres). Il semble que deux ans après le mariage, l'argent reçu a été dépensé et la famille s'est peut-être agrandie. L'âge de trente ans évoque la force. C'est l'âge auquel la force d'un homme est à son apogée, à la fois physiquement et émotionnellement. À cet âge, nous avons nos vies devant nous et nous nous sentons à la hauteur de ses défis. Nous pouvons même résoudre les problèmes du monde, sans parler des nôtres.

À quarante ans et plus tard, notre vigueur, ainsi que nos perspectives s'estompent mais gagnent en hauteur. Nous avons connu les difficultés de la vie (en commençant bien sûr par les enfants adolescents) et reconnaissons le caractère insoluble de la nature humaine et des problèmes de la vie. Au fur et à mesure que les décennies se succèdent, de plus en plus rapidement, notre volonté et nos désirs diminuent et, pour terminer sur une note poignante, nous ne comprenons vraiment la vie que lorsque nous n'avons plus la force de la vivre ni les années pour en profiter. De plus, la génération suivante n'est pas prête à écouter nos sages conseils et s'épuisera toujours à tester toutes les alternatives. Le judaïsme nous implore donc constamment d'apprendre de nos sages et de nos aînés, dans l'espoir que la force et le dynamisme de la jeunesse soient tempérés par la sagesse et la maturité de l'expérience.

**A la mémoire de Ephraïm -Yosseph ben Yaacov GOLDMAN (15 Av 5759)
& de Meyer ben Solika ABISOR (27 Av 5744)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza